

→ Jean-Luc Roudaut

Chanteur au grand cœur

À 56 ans, Jean-Luc Roudaut fait partie intégrante du paysage musical régional. Défenseur de la langue bretonne autant que de l'environnement, il a aussi redonné ses lettres de noblesse aux chansons pour enfants. Humaniste convaincu, l'artiste plouguernéen multiplie les projets avec des publics souvent oubliés. Rencontre.

Le "virus de la scène et du chant", Jean-Luc Roudaut l'a attrapé il y a déjà une trentaine d'années. Ce diplômé en audiovisuel assure alors la sono d'Yvon Étienne, l'un des Goristes, lors d'une de ses tournées. « J'ai découvert le pouvoir des mots. Ça m'a fasciné. Je me suis dit : pourquoi ne pas me lancer ? » C'est la grande époque de Rêve de gosses, son groupe de rock breton avec qui il enchaîne les concerts.

Parallèlement, le Plouguernéen mène une vie plus calme d'instituteur dans des écoles Diwan du département. La musique n'est pas loin, pourtant. Il veut faire chanter les enfants, mais n'est pas très enthousiasmé par le répertoire traditionnel. Alors, « plutôt que se plaindre et d'attendre », il prend sa plume et sa guitare et compose des airs bretonnants, certes, mais funs.

Son public en culotte courte ou plus adulte est au rendez-vous. Jean-Luc Roudaut décide alors de se consacrer à temps-plein à sa

passion. Mais si le chanteur rend hommage à la langue de ses ancêtres, il le fait à sa sauce. « J'ai bousculé pas mal de codes, ce qui m'a valu quelques quolibets », s'amuse-t-il. Un exemple ? Une version breizhou de l'*Asimbonanga*, de Johnny Clegg, le tout agrémenté de cornemuse !

L'homme qui parlait aux enfants

« Et puis, à un moment donné, j'ai senti que si je ne faisais que du breton, ça ne serait pas suffisant pour vivre. » S'il agrmente son répertoire de textes en français, la veine ne change pas. « Le respect des gens et de la nature. Ce qui va d'ailleurs souvent ensemble. » Meilleur moyen de faire passer son message ? S'adresser aux enfants, « ces adultes de demain ». Il décide de « sortir du côté cucul, un peu bêtifiant du répertoire enfantin habituel » pour leur parler d'écologie ou de solidarité, « des choses qu'ils sont tout à fait à même de comprendre ».

Aux mauvaises langues qui assureraient « que la



Jean-Luc Roudaut chante à destination de tous les publics, notamment les enfants.

chanson pour enfant est le parent pauvre de la musique », le chanteur répond avec son franc-parler habituel : « 800 enfants qui s'emmerdent dans un concert ne seront pas polis ! » : plus difficile, donc, de satisfaire un public « avec lequel on ne peut pas tricher ». Tant mieux, car ce n'est pas du tout comme ça que le chanteur voit les choses : « Sans le public, un artiste n'est rien. Il est indispensable de le respecter, de le chouchouter, mais aussi de créer un vrai lien avec lui. »

« Ma fille est fan de vous. Alors, je suis allé jouer chez elle. »

Pour cela, il invite régulièrement les bambins surexcités à monter sur scène. Et puis, tant qu'à faire, pourquoi ne pas faire venir la scène dans leur salon ? « Une maman m'a dit il n'y a pas longtemps : ma fille est fan de vous. Alors je suis allé jouer chez elle, à Landerneau », raconte le chanteur, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. « Tout ça permet de désacraliser le côté artiste. Et, pour moi, de garder les pieds sur terre ! »

Car s'il y a une bien chose

qui insupporte l'artiste, ce sont « les caprices de stars ». Pas le genre de la maison : du haut de ses 21 albums, Jean-Luc Roudaut fait même preuve d'une belle humilité. Le fait d'être « un peu connu dans le secteur » ? « C'est énorme », réagit le quinquagénaire en ouvrant grand les yeux. D'être invité à collaborer avec de nombreux artistes ? « Une grande chance. »

« Mettre des mots sur les maux »

Une fois posé ce trait de caractère, on comprend mieux ce qui peut pousser cet homme à l'agenda pourtant bien rempli à donner de son temps pour les autres. Cela a commencé en 2008. Le chanteur réalise alors un documentaire sur l'égalité hommes-femmes au CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) de Brest. Au cours de ses visites, il étend les histoires de femmes de passage au centre. Et trouve ça « très intéressant ». Le premier d'une longue lignée de projets « à haute valeur humaine » est sur les rails : créer un CD avec ces femmes malmenées par la vie.

Il leur propose de coucher par écrit leur histoire, leurs attentes, ou simplement ce qui leur passe par la tête. Des chansons qu'il se charge ensuite de mettre en musique. Une révélation pour le chanteur. « Je me suis rendu compte de l'impact

que pouvait avoir l'écriture sur elles : mettre des mots sur les maux, ça leur a permis de se libérer. »

Et elles ne sont pas les seules à avoir tiré un bénéfice de cette belle aventure. « Ça m'a fait du bien aussi. Ça m'a permis de relativiser, de me dire que des fois, on se plaint pour des conneries. Surtout, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes exceptionnelles. »

D'autres rencontres suivront. En 2010, Jean-Luc Roudaut renouvelle l'expérience du CD collaboratif avec l'association Les copains d'abord de Santec, qui gère un centre de loisirs pluriel (handicapés et valides). Suivra un autre public : les personnes âgées de l'Ehpad de Lannilis. « Ensuite, on est parti en tournée avec les mémés, c'était génial ! » Plus récemment, le chanteur accompagnait les habitants de Kérangoff, un quartier dit "sensible" de Brest, dans la réalisation d'un album qui a beaucoup fait parler de lui. Une expérience qu'il renouvelle actuellement avec d'autres secteurs de la ville. En même temps qu'il met sur pied un concert avec des personnes logées en centre d'hébergement et de réinsertion sociale (lire ci-dessous).

« Le reste du temps », il tourne dans toute la région. 10 concerts sont prévus sur le mois de juin. Une vie d'artiste et d'homme bien remplie en somme.

Delphine Van Hauwaert

« Habiter », dernier-né des projets « à haute valeur humaine »

« Tout le monde a le droit de poser ses valises et d'être mis, un temps, dans la lumière », lâche Jean-Luc Roudaut. Dans l'assemblée, les participants opinent vigoureusement. Eux, ce sont les sept personnes logées en centre d'hébergement et de réinsertion sociale, à Brest, qui ont pris part au projet "Habiter" mis en place par l'association Danse à tous les étages et accompagné par le chanteur. Elles

ont eu dix séances pour coucher sur le papier ce qu'elles voulaient raconter, puis répéter les textes mis en musique par Jean-Luc Roudaut en prévision d'une restitution au public. Dix séances également pour « prendre confiance ». « Parce que se retrouver sur scène, ce n'est pas rien », souligne l'artiste. Et ce n'est pas Karine, une participante, qui le contredira : « Il y a deux mois, je n'aurais même pas pu vous parler !

C'est énorme, ce que ça nous a apporté. Aujourd'hui, je suis très fière de ce que j'ai fait. »

Il faut dire qu'au même titre que Caroline, Odile, Aurélie, Virginie et Joël, la jeune femme s'est vraiment investie au cours de ces sessions. Celui qui les a accompagnés tout ce temps l'assure : « Ces textes, c'est de la poésie. Il y a du fond, il y a de la forme. » Dans le lot, des histoires très personnelles, des parcours

de vie chaotiques, et d'autres choses plus positives, à l'image de la chanson finale, *Haut-en-couleurs*, au cours de laquelle le groupe tentera d'apprendre une étonnante chorégraphie au public.

■ Ce dimanche 26, à 16 h, au Vauban. La seconde partie sera assurée par Jean-Luc Roudaut. Tarif : 2 euros, gratuit moins de 12 ans.



©Christine Pennec